

# AU FIL DES ANS



Bulletin de la Société historique de Bellechasse  
C.P., Saint-Lazare (QC), GOR 3J0

HIVER 1996

Vol. 8 No 1

Membres : 3,00 \$



Saint-Malachie

La présence  
irlandaise dans  
Bellechasse.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE**

Jean-François Caron, président	642-2503	télécopieur: 642-5151
Yves Turgeon, vice-président	885-9183	
André Beaudoin, secrétaire	642-5343	
Roger Patry, trésorier	837-0899	
Monique Breteau	837-1901	
Femand Breton	833-7660	
Mariette Côté	884-2445	
Léopold Duquette	887-3004	
Gilles Sheedy	872-3059	

**MEMBRES D'HONNEUR**

André Beaudoin	Claude Lachance	Rosaire Saint-Pierre
Arthur Labrie	Benoît Lacroix	

**BIENFAITEURS**

Anonyme  
IPL, Saint-Damien  
Docteur Arthur Labrie, Québec  
Meuble Idéal, Saint-Charles-de-Bellechasse  
Roland Nadeau, Québec  
MRC de Bellechasse  
Promutuel de Bellechasse  
Le réseau des caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse.

**TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE**

Armagh	Sainte-Claire	Saint-Michel
Beaumont	Saint-Damien	Saint-Nazaire
Buckland	Saint-Gervais	Saint-Nérée
Honfleur	Saint-Lazare	Saint-Philémon
La Durantaye	Saint-Léon-de-Standon	Saint-Raphael
Saint-Anselme	Saint-Magloire	Sainte-Sabine
Saint-Camille	Saint-Malachie	Saint-Vallier
Saint-Charles-de-Bellechasse		

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Au fil des ans est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec  
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.  
Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

-----Au fil des ans =====Hiver 1996==

**VOLUME 8, NUMERO 1**

**HIVER 1996**

**TABLE DES MATIERES**

**Page**

Mot de la rédaction	1
Nouvelles de la SHB	2
Avis de convocation : Assemblée générale annuelle	4
Histoire postale de Bellechasse avant la Confédération.	5
Les Irlandais dans Bellechasse (3e partie)	9
Bellechasse tiré de l'oubli	14
Saint-Nazaire : Gros-Lot, un personnage pittoresque	17
Les notaires La Rue.	20
Echo du cabinet de lecture	24
100 ans de cinéma dans Bellechasse	26

Je suis très heureux de prendre la relève de Jean-François à la rédaction du bulletin de la SHB. C'est un autre beau défi qui m'est offert et soyez assurés qu'*Au fil des ans* demeure pour moi un instrument important dans la mission de notre Société qui, depuis dix ans, oeuvre à la promotion et à la sensibilisation à l'histoire et au patrimoine bellechasseois.

Aussi, même à l'approche de notre dixième anniversaire, les domaines de nos interventions ne risquent pas de s'appauvrir. Quatre siècles de colonisation, depuis les plaines du fleuve St-Laurent jusque sur les hauteurs appalachiennes, de cohabitation et de convergence de cultures amérindienne, française, acadienne, irlandaise, écossaise, anglaise et autres, de milliers de destins d'agriculteurs, pêcheurs, marins, forestiers, professionnels, industriels, artistes et artisans, ne peuvent conduire à autre chose qu'à une identité spécifique et bien affirmée où les sujets et l'intérêt restent intarissables.

C'est de cette originalité et de ses multiples manifestations dans la vie de tous les jours que votre bulletin veut rendre compte et mettre en valeur. C'est là notre raison d'être et, comme nous l'écrit monsieur Dollard Ménard dans ce numéro, "une façon de nous revaloriser!"

Je vous réitère un appel maintes fois lancé par mes prédécesseurs d'enrichir les pages de votre bulletin de vos réflexions, recherches et commentaires. Je lance une invitation spéciale à vous tous et toutes, membres passionné(e)s, pour nous entretenir, ne serait-ce qu'une fois, d'un sujet ou d'un événement qui vous est cher. Fouillez dans vos souvenirs, vieux papiers et malles au fond du grenier. Il s'y trouve très certainement là la matière d'un article intéressant à publier.

En attendant, je vous laisse à nos dévoués et fidèles collaborateurs. Laissez-les vous informer et aussi vous conduire dans un autre de ces univers qu'ils ont explorés pour vous...

Yves Turgeon

===Au fil des ans===

=Hiver 1996=

## NOUVELLES DE LA SHB

par Léopold Duquette

### Nouveaux membres individuels

Yolande Bédard, Charlesbourg	Régis Lemieux, Lévis
Gaby Breton, La Durantaye	Dollard Ménard, Montréal
Monique Gagnon, Montréal nord	Simon Roy, Beauport
Reina Grenier, Thetford Mines	Régent Tanguay-Legardeur, Québec
Thérèse Laliberté-Bisson, Harricaw-ouest	

### S'ajoutent comme membre «famille» à un membre individuel

Irène Allen (à Alfred), Montréal  
Thérèse Goulet (à Maurice), Cap Rouge  
Jacques Isabelle (à Gisèle), St-Gervais  
Jean-Pierre Lemieux (à Diane Jacques), St-Charles-de-Bellechasse.

### Nouveau membre «famille»

Aline Bernier et Julien Asselin

### Dons

Alfred et Irène Allen, Montréal 4 \$	Thérèse Hélie, Outremont 13 \$
Madeleine & Benoit Asselin Québec 9 \$	Michel K. Laflamme, Lévis 6 \$
Andrée & Chs-Henri Buteau-Bélanger, Ste-Foy 4\$	Gilberte Laliberté, St-Vallier 3 \$
Claude & Jacinthe Lachance-Bruneau, St-Nazaire 13 \$	René & Georgette Lamontagne-Larochelle, St-Charles-de-Bellechasse 4 \$
Lucienne Boivin, St-Charles-de-Bellechasse 3 \$	J.-Louis & Thérèse Latulippe, Lévis 14 \$
Jean-Paul Bussièrès, Charlesbourg 8 \$	Richard Leclerc, Ste-Foy 13 \$
Lucien & Juliette Bernier Cadrin, St-Anselme 9 \$	Yves & Mariette Morin, St-Anselme 4 \$
Jeannine Emond Cadrin, St-Vallier 50 \$	Gérard & Jeanne-Mance Morin, St-Malachie 4\$
Thérèse Hébert-Chamberland, Lévis 3 \$	Jocelyne & Emilien Garant Picard, St-Malachie 10 \$
Michelle Corriveau, St-Michel 3 \$	Robert Roy, Lévis 4 \$
Raymond J. Corriveau, Montréal 6 \$	Jean-Guy & Hélène Ruel, St-Charles-de-Bellechasse 4 \$
Jacqueline Duquet, St-Charles-de-Bellechasse 13 \$	Rolande Talbot, Lévis 4 \$
Solange Frenette, St-Charles-de-Bellechasse 4\$	Yolande Tanguay, St-Vallier 3 \$
André & Lisette Goulet, Beaumont 4 \$	Régis Lemieux, Lévis 8 \$
Réal Gourgues, Lévis 4 \$	Dollard Ménard, Montréal 88 \$
	Régent Tanguay, Le Gardeur 3 \$

### **Bibliothèque généalogique itinérante.**

Nous vous rappelons que la bibliothèque généalogique itinérante est toujours logée dans les locaux de Biblio-Culture à St-Lazare et ce, jusqu'en août 1996. Les municipalités souhaitant accueillir la BGI dans leur bibliothèque doivent en faire la demande auprès de Léopold Duquette, au numéro 887-3004.

=====*Am fil des ans* =====*Hiver 1996*==

Nous reproduisons une lettre adressée récemment à notre président. Nous croyons qu'elle concerne tous ceux et celles, membres et officiers de la Société, collaborateurs et lecteurs du bulletin, qui portent les objectifs et les efforts de notre organisme depuis ses débuts. Merci!

Monsieur Jean-François Caron. Montréal,  
ce 6 janvier 1996

Bonjour,

Grand merci pour les quatre exemplaires du bulletin de la S.H.B., vol. 7, no 4. Ces bulletins furent expédiés à 3 de nos enfants qui habitent à l'extérieur de la province. Ils se joignent à moi pour vous remercier de votre délicatesse.

Grâce à votre société, et toutes les autres du même genre, qui font connaître l'histoire, la nôtre, aux générations qui suivront, on ne dira plus jamais de nous Canadiens français peuple sans histoire."

Je vous inclus une modeste contribution monétaire, afin que la S.H.B. continue de prospérer financièrement et d'intéresser tous les Québécois à apprendre à apprécier qui nous sommes. C'est une façon de nous revaloriser!

En général, c'est pitoyable mais c'est un fait, l'histoire, comme les mathématiques et la langue écrite, font parité de nos faiblesses.

Boime et Heureuse Année à tous les vôtres, et au plaisir de vous revoir, ici ou à St-Vallier.

Amicalement

Dollard Ménard

Le 11 juin 1995 une cinquantaine de personnes se sont réunies dans la salle paroissiale de St-Vallier de Bellechasse pour y tenir l'assemblée de fondation de l'Association des Familles Tanguay Inc. Nous avons profité de cette assemblée pour faire adopter les règlements de l'Association. François Tanguay, curé à Sutton, a été nommé premier aumônier de notre association. Un C.A. a également été élu et il compte neuf (9) personnes: 5 hommes et 4 femmes. Quelques comités régionaux ont été mis sur pied et leur développement se fera graduellement. Enfin nous avons convenu de tenir notre prochain rassemblement l'an prochain en Montérégie; l'endroit exacte n'a pas encore été fixé. Nous invitons tous les Tanguay à devenir membres de notre association en s'adressant à: **Association des Familles Tanguay Inc.**, C.P. 6700, Sillery, Qc, G1T 2W2.

Dany Tanguay, président.

#### COUVENT DE SAINT-CHARLES

Le 10 décembre 1995 était un grand jour pour les membres du Comité de sauvegarde du Couvent de Saint-Charles. L'annonce de sa rénovation par le ministre Garon mettait fin à l'incertitude qui existait au sein de la population locale et chez les promoteurs de sa sauvegarde. Enfin nous pouvons dire que cette bâtisse plus que centenaire (1878) est sauvée de la destruction, ce qui n'était pas évident un an auparavant.

C'est un plus pour la communauté. Ce bâtiment rénové servira d'école primaire pour les 400 élèves qui devaient partager le Centre éducatif (devenu trop exigu) avec les élèves du secondaire.

Enfin nos vœux sont exaucés et nous pouvons dire que notre humble appui a su galvaniser les esprits qui ont travaillé à cet heureux résultat. Nous félicitons tous ceux qui ont aidé à la sauvegarde de ce joyau de notre patrimoine.

=====Au fil des ans =====~=====Hiver 1996

### **AVIS DE RECHERCHE**

Un de nos membres voudrait en savoir davantage sur ses ancêtres originaires de Saint-Charles-de-Bellechasse. Son grand-père François-Xavier Leclerc est né dans cette paroisse. Il était le fils d'Etienne Leclerc et d'Hermine Laverdière. Il vous serait reconnaissant de lui fournir quelques renseignements sur la famille ou lui dire qui pourrait bien lui en fournir, entre autres : où demeuraient-ils? Quelle était leur profession, etc. Vous pouvez communiquer avec lui à l'adresse suivante ; Richard Leclerc, 170 rue Gérard Morisset, app. 109, Québec, Qc, G1S 4X3, tél.: 682-3335

### **SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE** **ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE**

Par la présente, vous êtes convoqués à l'Assemblée générale annuelle des membres de la Société historique de Bellechasse, qui aura lieu le dimanche 14 avril 1996, à 13 h 30, dans la salle communautaire de l'église de Saint-Anselme.

1. Constatation du quorum (minimum de 12 membres en règle)
2. Ouverture de l'assemblée et mot de bienvenue.
3. Nomination d'un président et d'un secrétaire d'assemblée.
4. Lecture et adoption de l'ordre du jour.
5. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 23 avril 1995.
6. Lecture et adoption des états financiers du dernier exercice.
7. Nomination d'un vérificateur pour 1996.
8. Rapport du président.
9. Ratification des décisions prises par le conseil d'administration de la SHB en 1995.
10. Election des nouveaux administrateurs.
11. Proposition de majoration des tarifs des membres comme suit:
  - membre individuel, de 12\$ à 15\$;
  - membre famille, de 16\$ à 20\$;
  - membre corporatif, de 25\$ à 35\$
12. Proposition d'établir comme suit la composition du conseil d'administration de la SHB:
  - minimum de 7 administrateurs avec quorum de 4 administrateurs;
  - maximum de 9 administrateurs avec quorum de 5 administrateurs;
  - quorum de 5 administrateurs lorsque le C.A. compte 8 administrateurs.
13. Divers, incluant le tirage de prix de présence.
14. Levée de l'assemblée.

André Beaudoin,  
secrétaire

Note: Après l'assemblée, les membres pourront visiter le presbytère de Saint-Anselme, joyau architectural de cette belle région de Bellechasse.

==z===zzz===Hiver 1996==

### **Sympathies**

La Société historique de Bellechasse offre ses plus vives condoléances à la famille de monsieur **Marcel Latulippe**, de Saint-Charles décédé subitement le 29 janvier dernier, à l'âge de 62 ans. Marcel Latulippe fut notre expert briqueteur qui a montré les trucs du métier aux groupes de jeunes, de Chantiers Jeunesse qui, au cours des années 1994 et 1995, ont oeuvré à la réfection des murs du vieux moulin du Ptit Canton de Saint-Vallier. La Société historique de Bellechasse garde un très bon souvenir de monsieur Latulippe.

## **Histoire postale et marques postales du Québec avant la confédération : le comté de Bellechasse.**

par Christiane Faucher et Jacques Poitras

NDLR: Nous reproduisons intégralement un article paru dans le Bulletin d'histoire postale et de marcophilie. Spécial 50e, de la Société d'histoire postale du Québec, Bulletin no 50 - Jan/Fév/Mars 1994, PP-19-22

### **1- HISTORIQUE**

Le comté de Bellechasse s'étend de Lévis à Montmagny. Bien que de peuplement ancien, il s'agit encore aujourd'hui d'une région essentiellement agricole. Le développement de la région s'est d'abord fait le long du fleuve et les villages étaient reliés entre eux par un chemin ancien qui devint un tronçon de la route postale reliant Québec et Halifax. Cependant, à la fin du régime français, des colons acadiens vinrent s'établir à l'intérieur des terres dans la région de St-Gervais et c'est à partir de ce village que furent peu à peu créés les autres établissements du comté (Cf, St-Gervais 1780-1980 Des Acadiens aux Gervaisiers, éd. Imprimerie Le Guide, Ste-Marie-de-Beauce, 1979).

À partir de 1840, ces villages furent reliés au service postal. On ouvrit d'abord une route vers St-Gervais en 1845 puis une autre vers St-Raphaël en 1852; ces deux chemins furent prolongés par la suite.

Notons enfin qu'aucun bureau de poste de ce comté n'acquies vraiment d'importance avant 1870. En effet F.W. Campbell a établi une cote pour juger de l'importance des bureaux de poste à partir de leur chiffre d'affaires. Cette cote va de 1 à 9, 9 indiquant le maximum d'activités. Pour la décennie 1860-70, sur les neuf bureaux du comté de Bellechasse, deux obtiennent la cote «1», cinq reçoivent un «2» et seulement deux (St-Gervais et St-Raphaël) obtiennent un «3».

Nous allons d'abord étudier les bureaux situés la long de la route principale, puis ensuite ceux qui sont reliés sur la route de St-Raphaël.

### **2- LES BUREAUX SITUÉS SUR LA ROUTE QUÉBEC-HALIFAX**

#### **A- BEAUMONT**

Situé à dix milles de Québec, Beaumont est de peuplement très ancien et on y retrouve encore plusieurs vestiges du régime français (église, presbytère, moulin). Les premiers colons s'y seraient installés en 1692. Le premier bureau de poste fut ouvert le 6 février 1852.

=====Au fil des ans

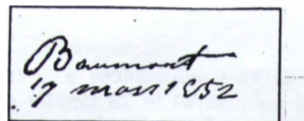


Figure 1

Une marque manuscrite fut employée pour une courte période lors de l'ouverture du bureau par le premier maître de poste Z. Turgeon. On ne connaît qu'un seul exemple de cette marque manuscrite et elle est datée du 17 mars 1852 (fig. 1)

Cependant, un marteau à double cercle brisé (type 6 de Campbell) "BEAUMONT L.C." fut rapidement préparé comme le confirme une marque des épreuves d'archi- Figure 2



ves du 22 avril 1852. La première date d'usage de cette marque postale est du 26 avril 1853 (fig. 2). La principale particularité de ce marteau fut l'ajout d'un dateur comme le montre un pli du 25 octobre 1854. Cependant ce dateur ne paraît pas avoir donné satisfaction puisqu'un autre pli, daté celui-là du 24 avril 1855, est sans dateur. Nous ne connaissons pas de marques postales de Beaumont entre 1855 et la Confédération...

#### B- ST-MICHEL

La paroisse de St-Michel fut fondée dès 1678. St-Michel jouit d'une belle rade sur le fleuve qui est encore aujourd'hui très achalandée par les bateaux de plaisance. C'est ce village qui obtint le premier bureau de poste du comté de Bellechasse en 1841; cependant, selon A. Walker, il aurait été fermé à une date inconnue puis réouvert en 1847. Le bureau s'appela d'abord "St-Michel" puis "St-Michel-de-Bellechasse" lorsqu'on ouvrit d'autres bureaux sous le même vocable dans Berthier et dans Napierville.

z=====Hiver 1996==

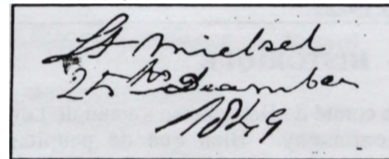
La marque postale la plus ancienne de St-Michel est la grande marque circulaire à empattement "ST-MICHEL L.C." (type 4 de Campbell). On en connaît deux



empreintes d'archi- Figure 3

ves datées respectivement au 5 juillet 1839 et du 28 février 1842. La première date d'usage de ce marteau est du 5 août 1842 (fig.3). Il semble qu'à partir de la réouverture présumée du bureau en 1847, jusqu'à la fin de 1852, on ait oublié le marteau du type 4 et qu'on l'ait ensuite réutilisé pendant une courte période jusqu'en 1853; on trouve cette marque en rouge et en noir et elle est très rare dans les collections privées.

De 1847 à 1852, le maître de poste de St-Michel eut presque toujours recours à une marque manuscrite. L'utilisation de ces marques s'étend du 14 mars 1847 au 5 avril 1852 (fig. 4)



Enfin, à partir de 1855, ce bureau reçut un marteau à double cercle brisé "ST-MICHEL L.C." avec dateur (type 6 de Campbell). On employa cette marque de 1855 à 1867 et elle n'est connue qu'en noir (fig. 5).



Figure 5

Figure 6

#### C- ST-VALLIER

Ce village fut fondé en 1713 sur la seigneurie de la Durantaye dont une partie était la propriété de Mgr de Saint-Vallier



=====*Au fil des ans*=====:

date d'usage de cette marque postale est du 26 avril 1853 (fig. 2). La principale particularité de ce marteau fut l'ajout d'un dateur comme le montre un pli du 25 octobre 1854. Cependant ce dateur ne paraît pas avoir donné satisfaction puisqu'un autre pli, daté celui-là du 24 avril 1855, est sans dateur. Nous ne connaissons pas de marques postales de Beaumont entre 1855 et la Confédération...

#### **B- ST-MICHEL**

La paroisse de St-Michel fut fondée dès 1678. St-Michel jouit d'une belle rade sur le fleuve qui est encore aujourd'hui très achalandée par les bateaux de plaisance. C'est ce village qui obtint le premier bureau de poste du comté de Bellechasse en 1841; cependant, selon A. Walker, il aurait été fermé à une date inconnue puis réouvert en 1847. Le bureau s'appela d'abord "St-Michel" puis "St-Michel-de-Bellechasse" lorsqu'on ouvrit d'autres bureaux sous le même vocable dans Berthier et dans Napierville.

La marque postale la plus ancienne de St-Michel est la grande marque circulaire à empattement "ST-MICHEL L.C." (type 4 de Campbell). On en connaît deux empreintes d'archives datées respectivement du 11 juillet 1839 et du 28 février 1842. La première date d'usage de ce marteau est du 5 août 1842 (fig.3). Il semble qu'à partir de la réouverture présumée du bureau en 1847, jusqu'à la fin de 1852, on ait oublié le marteau du type 4 et qu'on l'ait ensuite réutilisé pendant une courte période jusqu'en 1853; on trouve cette marque en rouge et en noir et elle est très rare dans les collections privées.

De 1847 à 1852, le maître de poste de St-Michel eut presque toujours recours à une marque manuscrite. L'utilisation de ces marques s'étend du 14 mars 1847 au 5 avril 1852 (fig. 4)

Enfin, à partir de 1855, ce bureau reçut un marteau à double cercle brisé "ST-MICHEL L.C." avec dateur (type 6 de

Campbell). On employa cette marque de 1855 à 1867 et elle n'est connue qu'en noir (fig. 5).

#### **C- ST-VALLIER**

Ce village fut fondé en 1713 sur la seigneurie de la Durantaye dont une partie était la propriété de Mgr de Saint-Vallier qui donna son nom au village (cf. Sur les routes du Québec, ministère de la Voirie et des mines, 1929). Il est situé à environ 20 milles de Québec et le bureau de poste fut ouvert en février 1852.

Selon A. Walker le premier bureau de poste du lieu s'appelait F. Bélanger et demeura à ce poste jusqu'en 1886. Il utilisa d'abord une marque manuscrite durant une courte période. Nous avons vu une de ces marques entre le 7 juillet et le 4 octobre 1852 (fig. 6)

Cependant, une marque à double cercle brisé "ST-VALLIER L.C." fut employée dès avril 1853 (fig. 7). Elle fut utilisée jusqu'en 1877. On la connaît en noir et plus rarement en rouge.

### **3- LES BUREAUX DE POSTE LE LONG DE LA ROUTE DE ST-GERVAIS**

#### **A-ST-CHARLES-DE-BELLECHASSE**

Le village de St-Charles-de-Bellechasse est ancien puisque les premiers établissements dans cette région datent des années 1740. C'est en 1851 qu'on y établit un premier bureau de poste sous le nom de "St-Charles River Boyer". Ce nom permettait de distinguer ce bureau de celui de St-Charles-sur-Richelieu et rappelait que le village est situé le long de la rivière Boyer, laquelle est en fait plutôt un ruisseau qui se jette dans le fleuve près de St-Michel.

La seule marque postale ancienne de ce lieu est la marque à double cercle brisé "St-CHARLES RIVER BOYER C.E."

=====Au fil des ans=====

Selon A. Walker, le premier maître de poste de St-Lazare fut A. Bilodeau. Il utilisa d'abord une marque manuscrite dont deux exemplaires nous sont connus qui sont datés respectivement du 24 janvier et du 14 février 1855. Cette marque offre la particularité d'être encadrée (fig. 11)

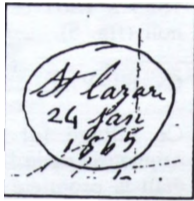


Figure 11

Une marque à double cercle brisé (type 6) "ST-LAZARE L.C." fut ensuite employée de 1857 à 1871 (fig. 12). Malgré la grande période d'usage on ne connaît que deux plis portant cette marque et ils sont frappés en noir.



Figure 12

#### D- BUCKLAND

Situé à l'extrémité sud de la route, ce bureau de poste fut ouvert en 1859. Le canton de Buckland aurait été nommé ainsi par les premiers colons anglais qui s'y installèrent en souvenir d'un village homonyme situé en Angleterre. Le bureau de poste de Buckland demeura à très faible débit de courrier jusqu'à la Confédération et nous ne connaissons aucune lettre qui nous soit parvenue.

#### 4- LA ROUTE DE ST-RAPHAEL

##### A- ST-RAPHAEL

La paroisse de ST-Raphaël fut créée en 1851 et nommée d'après l'abbé Raphaël Paquet, ancien curé de St-Gervais. On aménagea dès 1852 une liaison postale entre St-Raphaël et St-Michel et le bureau fut nommé "ST-RAPHAEL EAST," sans doute pour le distinguer d'un homonyme situé en Ontario.

Une première marque à double cercle brisé "ST-RAPHAEL L.C." fut employée de

z=====Hiver 1996=====

1857 à 1858 (fig. 13). La date est manuscrite et on ne la connaît qu'en noir.



Figure 13



Figure 14

Un second marteau "ST-RAPHAEL-BELLECHASSE L.C." du même type que le premier, a été rapporté de 1861 à 1864 (fig. 14). La date est toujours manuscrite et marquée en noir.

##### B- ARMAGH

Cette paroisse est située à dix milles au sud de ST-Raphaël et fut fondée en 1857. Ce nom était déjà celui du canton depuis 1799 et il rappelle le nom d'une ville d'Irlande du Nord. Le premier bureau de poste y fut ouvert en 1860. Frank W.

1875) répertorie une marque à cercle brisé (type 7) "ARMAGH C.E." pour l'année 1861; cependant nous n'avons jamais vu cette marque.

NDLR : Au fil des ans a beau être très intéressant et bien garni d'articles et d'auteurs géniaux!, il s'en trouve également d'autres ailleurs que dans notre Société historique pour nous entretenir sur notre passé. Nous encourageons nos lecteurs à nous soumettre des articles à caractère historique ou patrimonial qu'ils pourraient juger d'intérêt pour notre région. Nous nous engageons à les publier intégralement, à en respecter les droits d'auteur et leur provenance. De même, vous pourriez tout autant publier des articles de nos collaborateurs du bulletin dans d'autres périodiques d'autres associations, en respectant les mêmes conditions. Ce serait un bon moyen de faire connaître notre Société et d'étendre notre rayonnement.

## LES IRLANDAIS DANS BELLECHASSE : 3 - GRANDEUR ET DECLIN D'UNE COLONIE

par Jean-François Caron

### Introduction

Quand on considère la présence irlandaise dans le comté de Bellechasse, il faut nécessairement s'attarder sur ses composantes qui proviennent de l'ancien comté de Dorchester. Ce n'est pas d'hier que les Irlandais sont pratiquement absents de l'ancien Bellechasse. En effet, le recensement de 1861 donne, pour ce comté, une population totale de 16 062 habitants, tous d'origine canadienne-française, à l'exception de 30 personnes. Et pourtant, un vocable tout ce qu'il y a de britannique sonne souvent aux oreilles du voyageur, celui du géologue William **Buckland**, tandis qu'une paroisse, Saint-Cajetan **d'Armagh** fut ainsi désignée pour rappeler un saint d'Irlande et une viUe d'Ulster, siège d'un évêché fondé par saint Patrick en l'an 445. Aussi ironique que cela puisse paraître, aucun colon irlandais ne s'est établi dans l'Armagh de Bellechasse.

Cependant, ce même recensement de 1861 donne, pour Dorchester, "qui vient d'entrer énergiquement dans une voie nouvelle de progrès colonisateur (1)," une population de 16,195 âmes, dont 3, 088 Irlandais et autres Canadiens de souche britannique.

De cet ancien comté de Dorchester, la présence irlandaise est quantité négligeable dans presque toutes les paroisses. On peut mentionner les Allen, établis à Saint-Anselme vers 1820, une famille qui a donné trois maires à sa paroisse et trois religieuses aux Soeurs de la Charité, mais c'est l'exception irlandaise qui confirme la règle canadienne-française. C'est plus au sud, dans le **township de Frampton**, de part et d'autre de la rivière Etchemin, que l'on trouve la plus grande concentration d'irlandais et d'anglophones.

### Le township de Frampton

Les townships étaient au régime anglais ce que les fiefs et seigneuries étaient au régime français, c'est-à-dire de vastes propriétés foncières octroyées à des personnes influentes ou méritantes à condition qu'elles y encouragent la colonisation, ce qui est souvent resté lettre morte. Pour corriger les scandales d'accaparement foncier par des spéculateurs uniques, le gouvernement modifia sa façon d'agir et décida de ne plus octroyer les townships aux associations de personnes dont les membres ne devaient posséder que 1,200 acres de terre chacun. L'association propriétaire du township de Frampton, établie en 1815, comprenait à l'origine douze personnes, dont les Canadiens-français Jacques Voyer (lieutenant-colonel) et **Pierre-Edouard Desbarats** (assistant-greffier et imprimeur des lois) et plusieurs Britanniques influents, parmi lesquels **Gilbert Henderson** (colonel), **William Henderson** (promoteur de la première compagnie d'assurance-vie au Canada), le juge Pike, l'honorable James Irvine, William Berczy, William Simms, le colonel Armstrong et William Ware, député-arpenteur de la province.

Les associations ne duraient souvent que le temps pour les spéculateurs de racheter les parts de leurs associés. Pour le township de Frampton, il faut surtout retenir les noms de Pierre-Edouard Desbarats, fils de Joseph arrivé à Québec en 1756 en provenance de Saint-Jean de Dignan, et des frères Gilbert et William Henderson, natifs des îles Shetland, et arrivés à

=====Au fil des ans =====//ver 1996==

Québec en 1799. Ces trois associés, loin d'attendre que leurs terres prennent une plus grande valeur de revente, ont rapidement attiré des colons, les recrutant pour une bonne part parmi les nombreux Irlandais qui débarquaient miséreux sur les quais de Québec en quête d'un avenir plus prospère. Ils en firent même venir d'Irlande et les prenaient "de race forte et saine, avec un passé irréprochable et de mœurs douces et paisibles,"(2) ce qui explique peut-être que le township fut épargné de l'exercice anarchique et violent de l'Irish Justice dans des paroisses comme Saint-Sylvestre et Invemess de l'autre côté de la Chaudière.

Le choix d'une colonisation par des Irlandais peut sembler étonnant de la part d'un Canadien-français catholique (Desbarats) et de deux Ecossais protestants (Henderson), mais il faut bien comprendre qu'il s'agissait là d'un compromis plus qu'acceptable au début du dix-neuvième siècle, puisque les colons de souche française étaient encore réticents à l'idée du township, habitués qu'ils étaient à obéir au régime seigneurial, plus paternaliste. Les terres d'abord concédées par la couronne à des vétérans de la guerre de 1812-1814, parmi lesquels une grande majorité de Canadiens-français, furent boudées par ses premiers propriétaires, rachetées par les associés et revendues ou cédées à des colons, majoritairement irlandais, désireux d'ouvrir les nouveaux champs de colonisation et voyant là l'occasion de rester groupés.

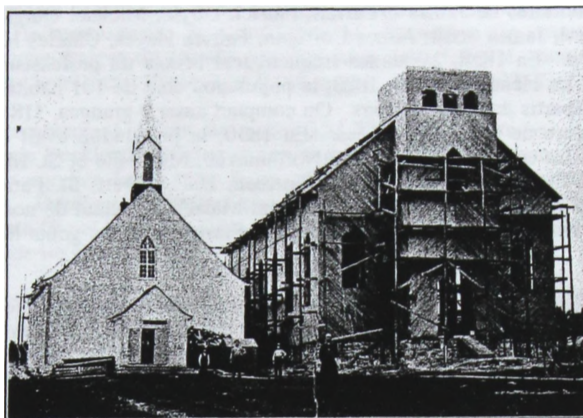
D'après Joseph-Edmond Roy, plusieurs des premiers colons irlandais du grand Frampton étaient des hommes de métier (maçons, briquetiers ou menuisiers), qui travaillaient à Québec pendant l'été tandis que leurs proches défrichaient les terres au milieu de la forêt. Cette relative aisance fit rapidement prospérer le township et les propriétaires ne purent que se réjouir de leur choix. Un avis publié dans la *Gazette de Québec* du 6 avril 1827 par Jacques Voyer, beau-frère de Desbarats, démontre son intérêt à ce que les nouvelles terres restent encore entre les mains des Irlandais ;

*"AUX CULTIVATEURS. - Le sousigné informe les cultivateurs de cette paroisse, qu'il a fait tirer une ligne dans le centre du premier rang des terres de Frampton, dans laquelle il se propose de faire ouvrir un chemin. Il concédera les terres de chaque côté de cette ligne en raison de dix schelings courant de rente par an, par cinquante arpents, sans autres charges quelconques, celles de faire et d'entretenir les chemins seulement exceptées. Ils en jouiront pendant trois ans sans payer de rente."* (3)

Ce township de Frampton, ainsi nommé pour honorer Mary Frampton, femme de lettre anglaise, respectée par les intellectuels qu'étaient Pike, Berczy, Irvine et William Henderson, fut séparé comme suit parmi les «leaders» de l'association de propriétaires : Pierre-Edouard Desbarats et Jacques Voyer, les terres à l'ouest de la rivière Etchemin, les frères Henderson, les terres à l'est de la rivière Etchemin. Le township, autrefois entièrement partie de Dorchester, a donné, dans l'actuel comté de Beauce-Nord, les paroisses de Saint-Edouard de Frampton et de Saint-Odilon de Cramboume et, dans l'actuel comté de Bellechasse, les paroisses de Saint-Malachie, Saint-Léon-de-Standon et Saint-Nazaire.

#### **Saint-Malachie**

Plusieurs raisons peuvent expliquer l'arrivée et l'établissement des Irlandais dans Saint-Malachie (ainsi nommé en l'honneur de Malachie O'Mongoir, qui fut évêque de Connor et de Down et qui est le deuxième saint en importance en Irlande). Il y a, bien sûr, le désir des Irlandais d'améliorer leur sort à leur arrivée en Amérique, l'ouverture d'esprit au principe du township et le désir de rester groupés pour conserver leur langue et leurs habitudes. Le travail de la terre était aussi attirant pour cette clientèle, puisque la plupart des émigrants irlandais, avant que les prix de la traversée ne commencent à baisser vers 1820, étaient des agriculteurs des «confortable farming classes who feared loss of economic status».(4) De



*Première chapelle de 1845 et l'église en construction.*

plus l'immigration par des sujets de la Couronne était fortement encouragée par les Britanniques immédiatement après la guerre de 1812 - 1814, pour gonfler les rangs des opposants à une éventuelle reprise des hostilités par les Etats-Unis. Cependant, il faut surtout considérer les efforts de recrutement des leaders Gilbert et William Henderson. Ils auraient pu se contenter de posséder les terres et de spéculer, mais ils ont préféré s'établir parmi les colons, les aider à s'instruire et à réussir et entretenir de merveilleux rêves de prospérité pour la grande région de la rivière Etchemin, jusqu'aux sources du fleuve Saint-Jean.

William Henderson, surtout, visita toute la région au sud de Sainte-Claire jusqu'aux lignes américaines et vers l'est dans les Maritimes. Il en tomba amoureux et plaida plusieurs fois la cause de la colonisation dans cette grande région. En 1827, il dessina une carte des routes possibles et des voies navigables, de Pointe Lévy jusqu'au Lac Etchemin et du lac Etchemin jusqu'au fleuve Saint-Jean pour rallier le fleuve Saint-Laurent à la baie de Fundy (au plus 50 milles de construction de canaux). Il voyait une métropole s'élever sur les rives du lac Etchemin, point de jonction entre le fleuve Saint-Jean, le fleuve Saint-Laurent, le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick et le Maine.

D'après le géographe Raoul Blanchard, «nous ignorons malheureusement à quelle date apparurent les Irlandais catholiques».(5) Selon lui, les premiers seraient ceux que Gilbert Henderson installe dans sa «seigneurie» d'East Frampton pour la coloniser après la guerre de 1812. Ce serait avant les autres bastions irlandais du centre du Canada français, soit le fief de Comburland de Saint-Georges de Beauce (1823); Ireland le long du chemin Craig (1821); Inverness, Leeds, Halifax et le canton de Wolfestown «où les Irlandais veulent toujours dominer avant de sympathiser»;(6) Chester, Tingwick, Shipton, Eaton (années 1830); Kingsey, Durham, Drummondville (fin des années 1830); Shefford, Waterloo, Granby (années 1840).

Dans le premier recensement fait par William Henderson dans Saint-Malachie, nous trouvons les noms suivants pour la première recrue de colons (fin des années 1810) ; Gilbert Henderson, Thymothy Connell, Andrew Connell, James Sheehey, Patrick Cahill, Peter Lyons, Magnus Murphy, Patrick Curtain, John Wilson, Thomas Fitzgerald, James Kennedy, Lonergan, John Sheehan, A. Smith, Andrew Cullen, Michael Cullen, J.

Cayouette, T. Fitzgerald et J. Sharpe. Une deuxième recrue (vers 1830) amena à Saint-Malachie les familles de James O'Farrell, Patrick Doyle, Michael Quigley, George Smith, John Rutherford, James Scott, James Corrigan, Patrick Hayes, Charles Harper, John Dillon et M. Kilcullen. En 1828, 21 jeunes fréquentaient l'école du professeur Magnus Swasan, entretenue par les Henderson. En 1823, la population était de 101 habitants (53 hommes et 48 femmes), répartis dans 16 maisons. On comptait aussi 9 granges, 318 acres de terre faite et déjà 277 acres de terres défrichées. En 1830, la population avait déjà grimpé à 302 habitants dans les concessions appelées Northmaven, Maryville et St. Magnus (aujourd'hui Saint-Léon de Standon), Hemison, Ballyporreen, Boisguilbert, St. Patrick (Crapaudière), Nova Scotia et Humphryville (aujourd'hui Saint-Malachie), autant de noms qui évoquent la verte Irlande, certains associés du township de Frampton et les goûts littéraires des frères Henderson.

L'abbé Kirouac, dans sa remarquable monographie sur Saint-Malachie, raconte le passé turbulent d'un de ces colons irlandais, venus s'établir dans Ballyporreen en 1823. Il s'agit de Cornélius Lyons. Ce fermier de Limerick, refusant de payer ses rentes au seigneur, se fit saisir tous ses animaux. Avec un camarade d'infortune, il réussit à les reprendre au seigneur. Sommé de comparaître pour vol de bétail, il s'enfuit dans le nord de l'Irlande, puis passa en France où il servit cinq ans dans l'armée de Napoléon, notamment à Waterloo. Repassé en Irlande, il y apprit que sa tête était toujours mise à prix. Il réunit secrètement les membres de sa famille et s'embarqua pour le Canada.

Pour leur bien-être spirituel, la population irlandaise de Saint-Malachie fréquentait l'église catholique du rang 2 de Saint-Edouard de Frampton, jusqu'à l'arrivée de leur premier missionnaire en 1841. La première messe locale fut dite, cette même année, dans la maison de Timothy Connell. L'érection de la première chapelle, sur un terrain généreusement donné par Michael Quigley, date de 1845. L'érection de l'église actuelle date de 1896. Les colons protestants fréquentèrent d'abord l'église de Springbrook, à Saint-Edouard, construite en 1851, puis l'église St. Paul, à Saint-Malachie, construite de pierres en 1864. Toutes ces églises sont encore debout, à l'exception de celle du rang 2 de Frampton. Mais, on peut y voir encore les noms des premiers colons qui y reposent à l'ombre des érables.

#### **Saint-Léon-de-Standon**

Stanislas Drapeau mentionne que «le deuxième noyau de colonisation réside dans Saint-Léon, nouvelle paroisse (détachée de Saint-Malachie) située sur la rivière Etchemin, dans le canton Standon.»(7) En 1850, il n'y avait que sept familles dans Standon, celles de Joseph Plante, Michael Ronney, Francis Ronney, Anthony Comber, Michael Kany, Michael Lalley et Thomas Lalley. Le peuplement s'est fait rapidement, puisque l'année d'après, on comptait dans l'endroit 202 habitants, tous d'origine irlandaise, à l'exception de 7 personnes. Dix ans plus tard, en 1861, ce canton renfermait 429 habitants dont près de la moitié, soit 197, étaient d'origine canadienne-française. La première chapelle catholique fut construite en 1858 en montagne dans le rang Saint-Jean-Baptiste. Dix ans, plus tard, elle était déménagée en bas de la côte, au bord de la rivière Etchemin, où s'élève le village actuel. Une chapelle protestante fut également construite dans Saint-Léon, puis déménagée à Saint-Malachie par manque de clientèle.

#### **Recul de la colonie irlandaise.**

Les chiffres des différents recensements trahissent cependant le recul de la population irlandaise par rapport aux Canadiens d'origine française. Dans le canton de Frampton, la population était de 1,993 âmes en 1851, toute origine britannique à l'exception de 167 personnes d'origine franco-canadienne. Le recensement de 1861 constate que la population de ce même canton s'élève à 2,568 habitants où les canadiens-français comptent pour le

=====Au fil des ans =====Hiver 1996—

chiffre de 632 âmes. La paroisse de Saint-Malachie sur la rive droite de la rivière Etchemin renfermait 74 familles canadiennes et 58 familles irlandaises, au commencement de l'année 1861. En 1859, le missionnaire de Saint-Léon, M. Rousseau, rapportait que les colons d'origine britannique étaient en grande majorité dans cette localité, «mais que la plupart cherchent à vendre leurs terres depuis que les canadiens commencent à s'y établir.»(8)

En 1861, le gouvernement offrait en vente 354,000 acres de terres dans les cantons Frampton, partie de Buckland, Standon et son augmentation, Cranboume, Ware, Watford et Langevin, au prix régulier de 30 cents l'acre, afin de subvenir au besoin toujours croissant de la population. Deux agents étaient chargés de vendre ces terres : Edouard Rouleau, demeurant à Sainte-Claire pour les cantons Ware et Langevin; Andrew Ross, demeurant à Saint-Edouard pour les autres terres.

William Henderson rapportait devant le comité de colonisation, en 1862, que les terres disponibles dans Standon et la partie nord-ouest de Ware et les terres possédées par les colons dans l'autre partie du canton, étaient d'une qualité supérieure à la moyenne générale. «Durant les cinq ou six dernières années, dit M. Henderson, la colonisation a fait des progrès rapides dans Standon, Buckland et la partie est de Frampton, surtout par l'arrivée de familles canadiennes, qui préféraient vendre leurs terres dans Sainte-Claire, Sainte-Marguerite et Sainte-Marie, pour s'établir dans ces cantons et éviter les charges qui pèsent ordinairement dans les vieilles paroisses.»(9)

Selon Raoul Blanchard, les 3,000 Irlandais du recensement de 1861 dans Dorchester ne sont plus que 1,018 en 1931, concentrés à Saint-Edouard, Saint-Odilon et Saint-Malachie «et dont les trois quarts parlent le français.»( 10) Dans tous les cantons de l'est, d'ailleurs, on voit les mitaines fermées et les écoles closes.»(11) (Une mitaine est une église protestante.)

Plusieurs raisons expliquent également le recul de la population irlandaise : l'arrivée plus massive des Canadiens-Français à partir des années 1850, du fait de l'épuisement des terres agricoles trop morcelées et surpeuplées le long du Saint-Laurent; l'ouverture, dans le Haut-Canada, de champs de colonisation plus propices à l'émancipation des Britanniques; les difficultés de subsistance qui ont forcé l'exode de nombreux Canadiens vers la Nouvelle-Angleterre. La raison dominante reste cependant l'assimilation à la majorité canadienne-française. François Drouin, dans une étude sur la composition ethnique de la population urbaine de Québec, prétend que la grande majorité des familles de cette ville peuvent se vanter de posséder au moins un ancêtre irlandais dans leur arbre généalogique. La même théorie est valable pour la région de Saint-Malachie.

Arsenault, Ernest : La paroisse "St-Anselme", décembre 1975.

Blanchard, Raoul : Le centre du Canada français. Librairie Beauchemin (Montréal), 1947. Citations 5, 6, 9 et 10.

Dionne, N.-E. : Le parler populaire des Canadiens, Laflamme et Proulx (Québec), 1909.

Drapeau, Stanislas : Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada

(1851 à 1861), Léger Brousseau (Québec), 1863. Citations 1 et 7.

Grâce, Robert J. : The Irish In Quebec, IQRC (Québec), 1979. Citation 4.

Kirouac, Jules Adrien : Histoire de la paroisse de Saint-Malachie, Typographie Laflamme & Proulx (Québec), 1909. Citation 8.

Roy, Joseph-Edmond : Histoire de la Seigneurie de Lauzon, chez l'auteur (Lévis), 1904. Citations 2 et 3.

Tanguay, Mme Henri : Centenaire de St-Léon de Standon 1972.

## BELLECHASSE TIRE DE L'OUBLI HIVER 1946

recherche: Aline Bemier-Asselin

SAINT-CHARLES - Elus marguilliers (DNC) MM. Donat Ruel et Raphaël Boulanger ont été élus marguilliers en remplacement de M. François Gauthier, décédé récemment, et de M. Joseph Patry, sortant de charge. Le banc d'oeuvre se compose de mm. Alfred Picard, Donat Ruel et Raphaël Boulanger. (Action catholique, 11 janvier)

SAINT-DAMIEN - Obsèques de M. Nérée Roy. Le 10 janvier dernier avaient lieu en la chapelle de l'hospice St-Bernard, à St-Damien de Bellechasse, les funérailles de M. Nérée Roy, décédé le 8 courant, à l'âge de ans. Le défunt était le frère de feu Mgr Camille Roy, ex-recteur de l'Université Laval.

M. Nérée Roy a toujours donné l'exemple des fortes vertus religieuses et civiques. Homme paisible, sa carrière fut cependant assez mouvementée. Né à Berthier-en-bas, il avait hérité du "bien paternel" qu'il abandonna à son frère Urbain pour essayer la vie monastique. Mais là n'était pas sa vocation. C'est alors qu'il devint contre-maître à l'hôpital du Sacré-Cœur de Québec, où il demeura 5 ou 6 ans. Puis s'étant marié, il alla ouvrir un grand magasin à Val-Brillant. Il fut ensuite élu maire de cette petite ville prometteuse qui lui doit un excellent système d'aqueduc. Après avoir passé 9 ans en cette ville, il vendit son commerce pour aller résider avec son frère, M. le curé de Rivière-du-Loup, et s'adonna aux travaux du presbytère. Enfin, il se retira à l'hospice St-Bernard, dit du Lac Vert, à St-Damien, où il se prépara au grand voyage de l'éternité. Il a vécu heureux, entouré de l'estime des religieuses et de tout le personnel de cette institution. (...) Le docteur Alphée Poirier, de St-Damien, qui avait été appelé au chevet de M. Nérée

Roy, dès le début de sa brève maladie. "Docteur, a dit à cette occasion le malade, ne prenez pas trop de peine à me

soigner... le Maître m'appelle." (...) (L'Action catholique, 14 janvier)

ARMAGH - Statistiques Voici les trente premières familles qui ont eu le plus de baptêmes ou de mariages ou de sépultures, dans la paroisse d'Armagh, depuis sa fondation, en 1857 ; Baptêmes : 687 Roy; 272 Lemieux; 624 Boutin; 218 Thibault; 217 Chabot; 212 Théberge; 191 Chamberland; 173 Langlois; 170 Labrecque; 167 Noël; 156 Beaudoin; 151 Goulet; 138 Cadrin; 131 Turgeon; 129 Therrien; 16 Isabelle; 126 Labbé; 118 Lacroix; 117 Bernard; 113 Duchesneau; 105 Lemelin; 102 Laferrière; 93 Audet; 93 Gagnon; 90 Fradette; 87 Breton; 86 Couture; 74 Pouliot; 67 Leclerc; 66 Leblond.

MARIAGES: 208 Roy; 76 Lemieux; 74 Boutin; 68 Chabot; 66 Thibault; 61 Langlois; 59 Théberge; 57 Chamberland; 55 Noël; 58 Turgeon; 52 Beaudoin; 51 Couture; 49 Cadrin; 48 Therrien; 46 Labrecque; 40 Gagnon; 39 Duchesneau; 39 Goulet; 39 Laferrière; 36 Bernard; 35 Isabelle; 35 Lemelin; 32 Lemelin; 32 Lacroix; 31 Audet; 28 Labbé; 24 Leblond; 22 Morin; 22 Pouliot; 21 Brochu; 20 Labrie.

SEPULTURE : 261 Roy; 92 Lemieux; 86 Boutin; 80 Chabot; 71 Théberge; 70 Langlois; 60 Chamberland; 60 Thibault; 53 Labrecque; 50 Noël; 48 Beauboin; 48 Labbé; 48 Lemelin; 45 Cadrin; 42 Audet; 42 Laferrière; 41 Bernard; 40 Isabelle; 40 Turgeon; 37 Gagnon; 35 Goulet; 35 Therrien; 31 Duchesneau; 30 Couture; 29 Lacroix; 28 Côté; 28 Leblond; 27 Morin;



=====Au fil des ans =====

24 Marceau; 22 Fradette. (L'Action catholique, 16 janvier)

ARMAGH - Nouveau succès. M. Emile Tanguay, fromager d'Armagh, Bellechasse, qui détient un diplôme d'honneur a continué ses succès en 1945 en obtenant pour la 5e fois une classification de 100% première qualité. Son pointage moyen était supérieur à 93 pts. Pour ses succès répétés, M. Tanguay mérite des félicitations. Il est présentement à l'emploi de la East Malartic Gold Mines. (L'Action catholique, 21 janvier)

SAINT-GERVAIS - Le Dr et Mme P.-F. Moreau en visite. Le Dr et Madame P.-F. Moreau, de Hoey, Saskatchewan, sont depuis mercredi dernier les hôtes de M. Mme J.-S. Moreau, et il y a plus de vingt-cinq ans qu'il n'est pas revenu dans sa province natale. Le Dr Moreau et son

Une visite à l'orphelinat agricole  
(Saint-Damien de Bellechasse)

Cet article est tiré de L'Action catholique du 21 mars 1946.

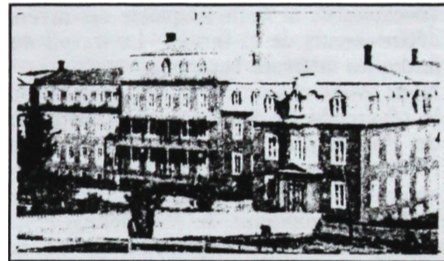
Nous avons eu l'avantage, il y a quelques temps, de faire une visite inopinée aux orphelins de l'Orphelinat agricole de Saint-Damien. Nous avons constaté que, même s'ils sont pris par surprise, ces petits gars brillent aussi naturellement que le soleil, par leurs magnifiques qualités de coeur et d'esprit. Mais, avant de rapporter, ici, le fruit des observations faites dans cet orphelinat, qui s'identifie avec le "Miracle de Saint-Damien" dont parle Alphonse Desilets dans son livre consacré à l'oeuvre du chanoine Brousseau, le Don Bosco du Canada, faisons un peu d'histoire.

Située à quelques quarante milles de Québec, en plein dans la zone des Apalaches, la coquette paroisse de Saint-Damien a été fondée en 1882 par le chanoine Brousseau. Dix ans plus tard,

=====Hiver 1996=====

épouse passeront les mois d'hiver à St-Gervais.

Durant son séjour dans la région de Québec, le Dr Moreau rendra visite à ses frères, M. l'abbé Domicile Moreau, curé de Notre-Dame de la Providence, et M. Charles Moreau, de Scott, et à sa soeur. Il se rendra ensuite à Québec chez son frère, M. Philius Moreau. Le Dr Moreau compte encore beaucoup d'oncles et tantes à St-Gervais, sa paroisse natale. Il a étudié au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Le printemps prochain, il résidera à Vancouver où il pratiquera avec son fils, le capitaine (Dr) Joseph Moreau. Le Dr Moreau a toujours été un abonné de notre journal depuis sa fondation. Nous lui souhaitons ainsi qu'à madame Moreau un heureux séjour dans notre province. (L'Action catholique, 2 février)



Orphelinat agricole de St-Damien.

en 1892, ce prêtre clauvoyant fonde la communauté de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Aujourd'hui, cette communauté, après un demi-siècle d'existence, compte au delà de 500 religieuses et rayonne dans 39 paroisses du diocèse où elle a des maisons d'éducation. À Saint-Damien, la Maison-Mère est entourée d'un groupe d'institutions comprenant deux orphelinats pour filles et garçons, un refuge pour les vieux prêtres, une Ecole Ménagère, une Ecole Normale, un sanctuaire, dédié à Sainte-Anne, une chapelle spacieuse, et, à deux milles du village, soit au Lac-Vert, un hospice.

Occupons-nous spécialement de l'Orphelinat agricole. Actuellement 85 garçonnetts de 6 à 12 ans reçoivent leur formation. Ils sont originaires, pour la

=====Au fil des ans =====

plupart, des comtés de Bellechasse, de Montmagny. Il en vient même de Québec et de Montréal.

Mentionnons qu'en plus d'étudier les matières du cours primaire enseignées par les religieuses, les élèves apprennent les rudiments de la science agricole. Ces leçons d'agriculture, préparées en rapport avec leur degré d'intelligence, leur sont données, deux fois la semaine, par monsieur l'agronome Nicolas Kelley, professeur tant à l'École Normale qu'à l'École Ménagère. Sur les 65 élèves, 44 suivent le cours agricole. Il porte cette année, sur la classification du sol, son égottement, sa fertilisation, ses façons culturales, sur la confection des couches-chaudes et l'établissement du jardin, et, finalement, sur la lutte contre les maladies des plantes et les insectes nuisibles. Bien plus, les élèves assistent à des démonstrations pratiques données à l'occasion de la visite fréquente des divers départements de la ferme. Le travail du jardin les intéresse beaucoup.

Nous avons obtenu ces renseignements de la révérende Sr Saint-Benoît, supérieure de l'orphelinat. (...) De la salle de récréation, nous avons passé par la vaste chapelle de la Maison-Mère, par l'infirmerie moderne de l'Orphelinat pour descendre dans les catacombes de la communauté où dorment de leur dernier sommeil, à côté du fondateur, quelques prêtres, bienfaiteurs de l'oeuvre, entre autre M. l'abbé Kirouack, ancien curé de Sainte-Justine de Dorchester. Sur le tombeau du chanoine Brousseau on a gravé ses dernières paroles : "Oubliez-moi, mais n'oubliez pas les pauvres." Ces mots sublimes ne dépeignent-ils pas la belle âme de ce prêtre, au coeur d'or, qui, sa vie durant, fut le consolateur et le soutien des orphelins et des va-nu-pieds?

La partie la plus intéressante de notre passage à l'Orphelinat, fut la visite des élèves en classe. Interrogés sur la plupart des matières qu'ils étudient, ces jeunes ont répondu avec aplomb. Un "petit bout d'homme" de la classe de première année, à qui je demandais, quel est le chef visible de l'Eglise, me répondit imperturbablement et d'affilée : "Le Chef visible de l'Eglise, monsieur l'agronome.

=====//ver 1996=====

c'est le bedeau." Mais quand je lui ai parlé du Vicaire du Christ, il répondit assurément de sa voix enfantine ; "C'est le Pape." (...)

Notre visite aux "philosophes" c'est-à-dire aux élèves de sixième année, nous a fort impressionné. Outre d'étudier les matières du cours primaire plus avancé, ils apprennent l'agriculture. Cette classe renferme un petit musée agricole monté, avec ingéniosité, par les élèves aidés des religieuses.

Après leur sixième année les jeunes font leur communion solennelle et la plupart prennent le chemin des orphelinats agricoles de Sainte-Germaine-de-Dorchester et de Saint-Ferdinand-d'Halifax.

Ne nous imaginons pas que ces jeunes vivent en captivité et dans la crainte de recevoir la fêrule.<sup>1</sup> Loin d'en faire des flancs mous, des individus obsédés par la peur, les religieuses s'adressent à leur raison pour déraciner les petits défauts et redresser les petits penchants inhérents à leur âge. (...) Ils reçoivent une nourriture variée et balancée. Les menus sont scrupuleusement préparés par des religieuses qui ont suivi des cours de diététique. Ils prennent de l'huile de foie de morue fournie gratuitement par le ministère de la Santé.

Pour conclure, disons que l'impression, rapportée de notre premier contact avec les orphelins, est très bonne. Les religieuses nous ont accueilli avec une grande cordialité.

Un tel dévouement est un gage de succès pour cette belle oeuvre qui vivra et continuera de progresser.

Henri Lacourcière, agronome.  
Rédacteur au Service de l'enseignement agricole.

<sup>1</sup>Fêrule : petite palette de bois ou de cuir avec laquelle on frappait la main des enfants en faute.

=====Au fil des ans =====Hiver 1996==

## SAINT-NAZAIRE : GROT-LOT BRUNEAU, UN PERSONNAGE PITTORESQUE

par André Beaudoin

Je devais avoir 5 ans lorsque ma mère nous dit : "vite les enfants, venez voir Gros-Lot Bruneau. " Ce dernier venait d'arriver au garage chez Léopold. Pourquoi, 40 ans plus tard ai-je gardé un souvenir si vivant de ce moment? Je l'ignore. Peut-être dans mon esprit de jeune enfant un personnage aussi controversé était-il associé au Bonhomme-sept-heures, toujours est-il que les frasques (c'est-à-dire les actions extravagantes et les écarts de conduite ainsi que le dictionnaire Larousse définit ce mot) de notre homme alimenteront ce mois-ci une autre page d'histoire.

Il était le fils d'Octave Bruneau et de Domitilde Gaulin. Ceux-ci avaient convolé en justes noces le 4 septembre 1882 à Saint-Malachie pour le pire et le meilleur. Il fut baptisé sans doute à Saint-Malachie puisque les registres de notre paroisse ne devaient ouvrir qu'en 1902 avec l'arrivée du premier curé. Gros-Lot fut vraisemblablement baptisé en 1884, mais avec un personnage aussi extravagant, allez savoir avec certitude.

Au dire de ceux qui l'ont connu dans sa jeunesse, Gros-Lot Bruneau était un homme de belle apparence, solidement bâti, bâti pour le gros ouvrage, comme on disait à l'époque. Malheureusement, son esprit fanfaron et marginal devait au cours de ses 72 ans d'existence lui jouer de bien mauvais tours et être à l'origine d'un accident tragique qui le diminua pour le reste de ses jours.

Gros-Lot était à l'emploi de monsieur Louis Tanguay (dit Pit) lequel opérait une scierie (pour les plus jeunes, rappelons qu'elle était située sur le terrain actuel de monsieur Jean-Guy Fillion). Un jour qu'on s'affairait dans la cour à faire boucherie et qu'un cochon rétif tardait à donner son assentiment pour finir en délicieux rôti de porc, Gros-Lot se moqua et fanfaronna. "Comment, dit-il, les deux bras en l'air, vous n'avez pas encore fini avec ce cochon, va-t-il falloir que j'y aille?" Ce disant, notre homme perd pied et chute, son bras heurte à plusieurs reprises la scie ronde qui est en opération. La légende, sans doute, veut qu'il ait prévenu monsieur Tanguay en disant le plus simplement du monde: "Regarde qu'est-ce que je me suis fait."

On imagine facilement la suite. Gros-Lot est transporté en charette à la gare de Saint-Malachie, puis c'est le long trajet vers l'hôpital. Fort comme un cheval, le géant devait survivre à une blessure qui risquait de le mettre au bout de son sang. Mais le plus étonnant c'est qu'il réussit quand même à gagner sa vie ainsi manoeuvrant la hache d'une seule main. Il trouvait aussi assez d'énergie pour participer à nombre de bagarres de rue. Son frère Isaie (surnommé Padoue) lui rendit un jour hommage en affirmant ; "Le meilleur coup de poing que j'ai reçu, c'est de mon frère."

=====Au fil des ans =====Hiver 1996=====

L'anecdote suivante mérite sûrement de figurer comme l'une des plus comiques et les plus extravagantes de l'histoire de notre paroisse. Gros-Lot en était d'ailleurs conscient puisque lui-même la racontait volontiers. Il est d'abord bon de rappeler qu'avant l'électrification rurale, le soir venu, il faisait sombre et par conséquent l'imagination de nos gens leur jouait souvent de bien *mauvais* tours. Pour le bénéfice de nos lecteurs, situons dans quel contexte, le géant en vint à se sentir poursuivi par le diable.

De 1908 à 1914, l'abbé Joseph Rochette exerça la cure dans notre paroisse. À cette époque, Gros-Lot, solide gaillard (en 1908, il avait 24 ans) était tombé en *amour* avec une protestante de Saint-Malachie. Or, l'Église catholique condamnait fortement les fréquentations et les mariages avec ces gens qui refusaient de reconnaître le culte de la Vierge, l'autorité papale. Aussi le curé Rochette avait-il défendu avec autorité à notre homme de fréquenter sa belle protestante. Mais comme à l'habitude, Gros-Lot, habitué par un esprit oecuménique sincère, n'en fit qu'à sa tête.

Un soir qu'il revenait un peu éméché, après avoir échangé des mots doux, quelques baisers furtifs et que sais-je encore, notre personnage s'assoupit rêvant aux délices que lui procurait sa désobéissance. Le cheval, constatant que son maître n'était plus aux commandes, s'était arrêté, broutant quelques herbes sauvages qui longeaient la petite route de terre.

Soudain, Gros-Lot s'éveille en sursaut, sa charrette est violemment secouée par une force mystérieuse qui ne peut être que maléfique. Gros-Lot ordonne au cheval de déguerpir, mais le noble animal refuse d'avancer d'un pas, ne reconnaissant plus le langage religieux et ecclésiastique qui depuis toujours caractérise son maître. Du coup, Octave fils d'Octave, a repris ses esprits. Son sang se glace dans ses veines. Un phénomène aussi étrange ne peut être que l'oeuvre du diable en personne. L'interdiction du curé Rochette lui revient en mémoire. Gros-Lot saute de sa voiture et en courant se dirige chez le voisin le plus proche.

À la faible lueur d'une chandelle, celui-ci, un dénommé Bolduc, l'accueille et tente tant bien que mal de le calmer.

- Monsieur Bolduc, monsieur Bolduc, le diable me court.

- Es-tu en train de devenir fou Gros-Lot?

- Je vous le dis, je vous le dis.

Après de longues minutes et probablement *un* petit Caribou ou deux, le cultivateur persuade Gros-Lot d'aller voir ce qui se passe. À la lueur d'un fanal, les deux hommes se dirigent vers la voiture où ils découvrent la raison de ce phénomène paranormal. À la grande honte de Gros-Lot, une truie errante est allée se prendre sous la charette pendant son sommeil. La morale de cette histoire, Gros-Lot devait la tirer, car il demeura célibataire, évitant ainsi de nouvelles foudres de l'abbé Rochette.

Gros-Lot fait le bon garçon

Les plus âgés se rappellent que sur ses vieux jours, Gros-Lot demeurait dans un petit camp de bois rond construit pas très loin du petit ruisseau qui traverse le rang 4 nord. Gros-Lot était par conséquent voisin de monsieur Roméo Fillion. Les longues soirées d'hiver. Gros-

=====Au fil des ans

===Hiver 1996===

Lot aimait visiter les Fillion et jouer aux cartes. Monsieur Fillion n'était pas du genre à s'en laisser imposer ni à supporter les écarts de langage de notre personnage, particulièrement devant sa femme et de jeunes enfants. Aussi, avait-il défendu fermement à Gros-Lot de sacrer en jouant même lorsque le jeu ne tournait pas à son avantage. Il semble que Gros-Lot ne s'échappait jamais... ou presque.

#### Gros-Lot et l'eau bénite

Toute sa vie, Gros-Lot entretint des rapports difficiles avec l'Église, le clergé et le phénomène religieux en général. Mais gardons-nous bien de juger. Peut-être Gros-Lot eut-il une vie trop difficile pour entrevoir avec sérénité le jour où assis sur un gros nuage il n'aurait plus qu'à écouter le son mélodieux (mais monotone) de la harpe. Pour quelqu'un qui avait connu une existence si mouvementée, une telle perspective devait paraître très déprimante.

Bref, il ne manquait pas une occasion de fanfaronner avec les choses du sacré et un jour qu'il se présentait à l'église, il se plongea une jambe dans un grand bénitier. Le Tout-puissant jugea sans doute que la plaisanterie était de mauvais goût et qu'il était temps de faire réfléchir notre rebelle. Dans la même semaine, en fendant du bois, Gros-Lot s'asséna un coup de hache à cette même jambe.

#### Gros-Lot envoie un message de l'au-delà

Gros-Lot avait vieilli et le 29 janvier 1956, il s'éteignait dans une misère sans nom à l'âge de 72 ans. Le 1er février avait lieu sa sépulture. Les plus superticieux étaient sur le qui vive, car à la suite d'une autre dispute avec un curé quelques années auparavant, il avait prédit qu'il ferait sentir sa présence quand il aurait franchi l'ultime barrière.

Un homme qui avait connu une existence si peu banale ne pouvait passer de vie à trépas comme tout le monde et c'est ce qu'il fit. Lors de son service funèbre, un couvercle vitré qui recouvrait une lampe électrique se détacha et lentement, comme des flocons de neige, vint s'échoir sur le cercueil.

On imagine facilement la consternation de l'assistance. Le curé Hector Lacroix affirma qu'il ne fallait pas voir dans l'incident un phénomène surnaturel. Nous pouvons cependant imaginer Gros-Lot fier de lui, ayant réussi à détourner l'attention de saint Pierre, qui interdit formellement toute communication avec les pauvres mortels, pour réussir un exploit peu commun et méritant ainsi largement d'entrer dans la légende de notre paroisse.

Nous vous invitons dès maintenant à renouveler votre abonnement à la Société historique de Bellechasse. C'est déjà fait? Pourquoi ne pas offrir un abonnement à la Société historique de Bellechasse comme cadeau d'anniversaire ou autre. Abonnement individuel : **12.00 \$**; familial ; **16.00 \$**; entreprise ou organisme : **25.00 \$**; bienfaiteur : **50.00 \$ et plus**. Vous pouvez nous faire parvenir votre paiement à l'adresse suivante :

Société historique de Bellechasse  
C.P. 96,  
Saint-Lazare,  
Bellechasse, (Qc)  
GOR 3J0

N'oublions pas que la Société historique de Bellechasse émet un reçu pour fins d'impôts pour toute contribution de 3.00 \$ et plus en excédant du prix de l'abonnement. Pensons-y!

=====*Au fil des ans* =====:=====Hiver 1996=====

LES NOTAIRES LA RUE (DANS BELLECHASSE ET LES ENVIRONS)

par Léonard Lame  
avec la collaboration de Fernand Breton

Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours la lignée des notaires La Rue constitue une véritable dynastie. On en dénombre au-delà d'une trentaine.

Cependant, dans cet article on va se limiter à ceux de ces notaires qui ont professé dans le comté de Bellechasse et les environs.

Nous allons donc les suivre à travers la descendance de l'ancêtre.

**Jean Delarüe** marié le 20 novembre 1663 Jacqueline Pain  
à Sillery (Chapelle des Jésuites)

Jean Delarüe était originaire de Bréel, en Basse-Normandie; il arriva en Nouvelle-France à la fin des années 1650. Au moment des épousailles Jean était âgé de 27 ans alors que son épouse Jacqueline Pain était âgée de 12 ans; elle était la fille d'un de ses voisins Marin Pain. Le couple passa un contrat de mariage devant le notaire Jean Gloria le 28 octobre 1663.

Le 3 janvier 1673, devant le notaire Duquet, Jean, l'ancêtre, achète une terre dans la Seigneurie de Neuville. Il se noye sur le Saint-Laurent au début de 1674.

Un premier fils, Jean-Baptiste, le seul à avoir une postérité, naquit le 5 décembre 1664 à Québec.

II<sup>e</sup>me génération

**Jean-Baptiste Larue** 1<sup>er</sup> mariage le 1<sup>er</sup> octobre 1692 Marie Brassard  
contrat Genaple  
lié mariage le 10 janvier 1695 Catherine Grenier  
à Neuville

III<sup>e</sup>me génération

**Augustin I** marié le 17 février 1749 Marie-Thérèse Delisle  
à Neuville  
étant le benjamin de Jean-Baptiste, sa mère était donc Catherine Grenier (Gamier).

**François-Xavier I** marié le 4 octobre 1790 Madeleine Hinse  
à Neuville

C'est le 10 mai 1788 que François-Xavier I La Rue fut commissionné et il exerça la profession de notaire dans la région qui en 1792 devint le comté de Hampshire, nom qui en 1830 fut changé pour celui de Portneuf. Il fut d'ailleurs le premier notaire commissionné au Bas-Canada. Au temps du régime français les notaires étaient envoyés ou nommés par le roi de France.

Le 15 mai 1792, le même François-Xavier I fut nommé officier rapporteur pour le comté de Hampshire (Portneuf) par le roi Georges III d'Angleterre. Il fut également député de son comté de 1810 à 1814 et de 1826 à 1838.

=====Am fil des ans

=Hiver 1996=

Cependant, c'est son frère:

Augustin **II** marié le 15 août 1773 Marie Anne Jean  
 contrat Planté dit Maurice  
 qui fut à l'origine d'une pléiade de notaires La Rue qui évoluèrent dans Bellechasse et les environs.

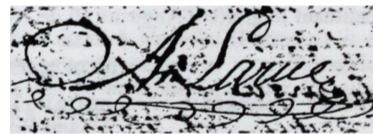
En fait, trois fils d' Augustin II, tous nés à Neuville, suivirent l'exemple de leur oncle François-Xavier I et optèrent pour le notariat. Neuville, ayant déjà son notaire obligea les nouveaux notaires La Rue à s'expatrier car, tout comme le curé, il y avait qu'un notaire par village: de là, le besoin de s'expatrier et de laisser aux filles le soin d'une postérité locale sous le patronyme de leur mari. C'est la raison pour laquelle nous pouvons dire que les La Rue n'ont fait que passer dans Bellechasse et les environs, bien que pendant un siècle ils ont occupé beaucoup de place et accomplirent beaucoup.

François-Xavier **II** marié le 8 février 1814 Marie Genest  
 à Saint-Jean, I.O.  
 il s'établit à Saint-Jean, I.O. le 8 octobre 1811. De par son mariage avec Marie Genest (descendante de Mauvide Genest) François-Xavier II devint seigneur de l'île d'Orléans. Malheureusement, il n'a pas eu de descendance.

Abraham marié le 8 février 1819 Sophie Talbot  
 à Saint-Pierre du Sud  
 il s'établit à Cap Saint-Ignace le 19 mars 1813 et il exerça la profession jusqu'en 1863.

Augustin **III** 1er mariage le 3 juin 1806 Ursule Borne  
 à N.D. de Québec  
 2e mariage le 20 juin 1814 Angélique Bernard  
 à Saint-Vallier

Augustin III fut une légende à lui seul. Il fut le premier à venir s'établir dans Bellechasse. Au temps où il fut commissionné, le 27 juin 1804, le comté portait encore le nom de Hertbrd et il exerça sa profession à Saint-Vallier de 1804 à 1847.



Sa postérité fut extraordinaire. Il eut de son premier mariage Nazaire, Villebon, Marie-Anne, Ovide et Ursule et du deuxième mariage Henriette-Sophie, François-Xavier, Praxède, Swibert-Vallier, Nestor, Georges, Flore et Desanges.

Cinq de ses fils embrassèrent la profession de leur père, on les retrouve donc dans la sixième génération:

#### VIème génération

Nazaire marié le 25 novembre 1831 Adélaïde Roy  
 à Saint-Vallier  
 il s'établit à Saint-Jean, I.O. et il exerça la profession de 1830 à 1871.

Villebon 1er mariage le 10 octobre 1831 Marguerite Biais  
 à Saint-Pierre du Sud  
 2e mariage le 7 janvier 1851 Euphémie Bossé  
 à Cap Saint-Ignace

~Au fil des ans ~~~~~Hiver 1996~

il s'établit à Saint-Pierre de Montmagny et il exerça la profession de 1840 à 1869.  
Il y a lieu de rappeler ici que de 1792 à 1854, le comté de Bellechasse avait comme frontière du côté est, la rivière du Sud et en conséquence les paroisses de Berthier, Saint-François et Saint-Pierre étaient partie du comté de Bellechasse.

Villebon a eut six enfants dont deux devinrent notaires: **Désiré** qui exerça sa profession à Saint-Gervais de 1863 à 1886 et **Wincelras** qui fut notaire à Québec. Ce dernier fut président de la Chambre des Notaires du Québec, conseiller législatif en 1896 et homme d'affaires respecté.

Vlème génération (suite)

**François-Xavier 111** marié le 22 avril 1845 Adélaïde Dumas  
à Saint-Vallier

il s'établit à Québec et il exerça la profession de 1840 à 1869.

**Switbert Vallier** marié le 1er juillet 1850 Julie Desanges Bélanger  
à Saint-Vallier

il s'établit à Saint-Charles de Bell., et il exerça la profession de 1845 à 1890.  
Switbert-Vallier est mon arrière-grand-père. En fin de carrière, il déménagea chez son fils à Baie-des Sables et c'est là qu'il mourut et fut inhumé. Ce qui obligea la déposition de son greffe à Rimouski.

**Praxède** marié le 14 janvier 1850 Adèle Talbot  
à Cap Saint-Ignace

il s'établit à Tingwick (Somerset) et il exerça la profession de 1839 à 1889.

Comme ceci ne semblait pas suffisant, le notaire Nazaire Roy épousa deux des soeurs des cinq notaires La Rue, d'abord Henriette-Sophie et ensuite Ursule. Il y eut donc le père Augustin 111, cinq fils et un gendre, Nazaire Roy, tous notaires. Ce dernier exerça sa profession à Saint-Vallier.

J'ai pu voir au sous-sol du palais de justice de Montmagny les quatre-vingt-six boîtes constituant le greffe d'Augustin 111 de 1804 à 1847.

Vllème génération (descendance de Nazaire)

**Thomas-Georges** marié le 17 juin 1857 M.-Louise Guenette  
à Saint-Roch, Qué.

Ce dernier, un des treize enfants de Nazaire La Rue, et petit-fils de Augustin III, exerça la profession de notaire à Québec durant 50 ans (1856 à 1906). Un de ses frères **Achille**, qui était avocat, fut député de Bellechasse à la Chambre des Communes de 1878 à 1881.

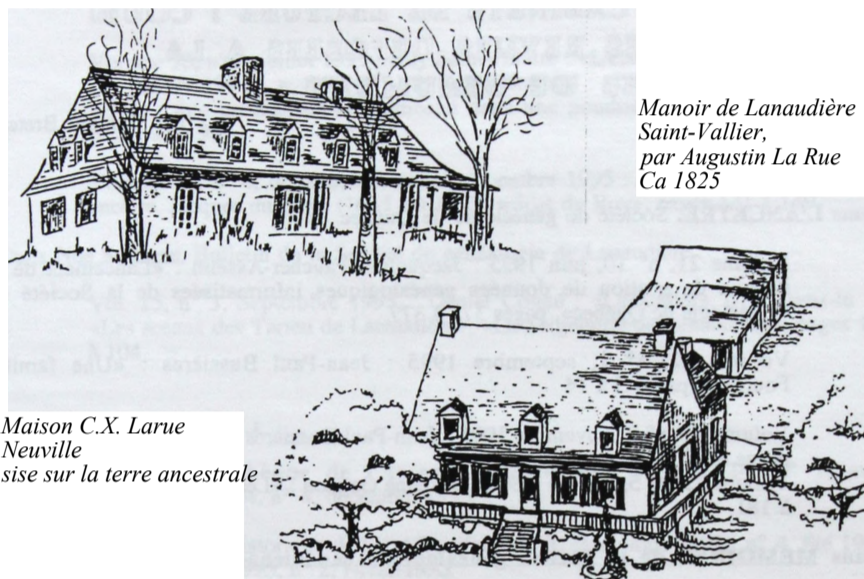
Un autre de ses frères, **Hubert** fut le premier médecin à défendre une thèse de doctorat à l'Université Laval où il enseigna de 1859 à 1881. Il était, également, poète, auteur prolifique et inventeur.

Il y a lieu de rappeler que le manoir de Lanaudière, à Saint-Vallier fut, au début du siècle, la propriété du notaire Félix La Rue, également descendant de l'ancêtre Jean Delartie. C'est ce dernier qui fit bâtir une petite chapelle attenante au manoir et fit construire une terrasse en maçonnerie munie d'un point géodésique. Je crois qu'il fut le dernier notaire La Rue à résider à Saint-Vallier.



=====Au fil des ans=====

=Hiver 1996=



*Manoir de Lanaudière  
Saint-Vallier,  
par Augustin La Rue  
Ca 1825*

*Maison C.X. Larue  
Neuville  
sise sur la terre ancestrale*

C'est là la lignée des notaires La Rue descendants d'Augustin II qui ont professé principalement dans Bellechasse et les environs. Il va sans dire que l'éventail des notaires La Rue est beaucoup plus étendue.

Tel que mentionné au début de ce texte l'ancêtre s'est établi à Neuville (Portneuf) et c'est principalement dans cette paroisse que les La Rue ont pris racine en terre d'Amérique. D'ailleurs, la terre ancestrale est toujours la propriété de la famille La Rue (depuis 11 générations). La maison est sise au 306, des Érables à Neuville.

Il n'y a plus de notaire La Rue qui oeuvrent dans Bellechasse et l'on ne retrouve plus dans Bellechasse nord, de familles de ce patronyme, même si neuf des douze enfants d'Augustin III se sont mariés dans notre région et surtout à Saint-Vallier. Cependant, ils sont toujours présents par leur descendance que l'on retrouve dans les familles Roy, Talbot, Bélanger, Biais, Dumas et autres.

Je termine en vous remerciant de m'avoir lu et je vous demande de bien vouloir me faire connaître des faits et gestes de La Rue que vous connaissez et que j'ignore. J'ai un volume à écrire et je compte sur vous pour m'aider.

Je remercie l'ami Fernand Breton de m'avoir demandé un tel travail et je le remercie de sa collaboration pour le réaliser. Cela m'a obligé à voir les La Rue en regard d'un lieu précis, votre très beau coin de pays.

Léonard Larue  
560, rue Bélec  
Laval, H7X 1L3

membre fondateur de l'association des familles La Rue  
et membre de la Société historique de Bellechasse.

==zz==Au fil des ans =====z=====Hiver 1996==

*ECHO DE NOS CABINETS DE LECTURE : COUP D'OEIL SUR LES REVUES  
DEPOSE A LA BIBLIOTHEQUE DE BEAUMONT*

par Monique Breteau

Dans **L'ANCETRE**, Société de généalogie de Québec.

Volume 21, no 10, juin 1995 : Jacqueline Faucher-Asselin : «Lancement de la banque de gestion de données généalogiques informatisées de la Société de Généalogie de Québec», pages 375 à 377.

Volume 22, no 1, septembre 1995 : Jean-Paul Bussièrès : «Une famille Fournier», pages 5 à 14

Volume 22, no 3, novembre 1995 : Jean-Paul Bussièrès : «Les familles Bussièrès», pages 83 à 91

Volume 22, no 5, janvier 1996 : Ghislaine Gagnon : «Les Filles du Roi», pages 175 à 181.

Dans **MÉMOIRES de la Société généalogique canadienne française**.

Volume 46, no 2, Été 1995 : Maurice Desgens : «Il était une fois... Jean Houymet», pages 91 à 105; Philippe Prince : «La généalogie sur l'autoroute de l'information», page 124

Volume 46, no 3, Automne 1995 : Marcel Fournier : «Les changements de nom au Québec», page 227.

Volume 46, n° 4, Hiver 1995 : Hubert Charbonneau : «Lieu d'origine de quelques ancêtres : énigmes et solutions proposées», pages 305 à 312; Claudette Boily : «Démystification de la paléographie», pages 297 à 300.

Dans **LA SEIGNEURIE DE LAUZON**, Bulletin de la Société d'Histoire Régionale de Lévis. Été 1995 - n° 58 : «Yvan-M. Roy, avocat : «Lors de la conquête devant Québec, des boucliers humains pour protéger la flotte anglaise», pages 5 à 8.

Dans **La Lucarne**, Revue de l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec).

Volume XV, no 3, Automne 1995 : Michel Lessard : «L'architecture domestique à l'île d'Orléans», pages 8 et 9.

Dans **Le Javelier**, Bulletin de la Société historique de la Côte-du-Sud :

Volume XI, no 3, septembre 1995 : Père Pierre-Maurice Hébert (extrait du volume Les Acadiens au Québec) : «Les Acadiens sur la Côte-du-Sud», pages 101 à 104.

=====*Am fil des ans* =====*Hiver 1996*==

Dans **L'entraide généalogique**. Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc. :

Volume 18, n° 3, juillet 1995 : Guy Saint-Hilaire : «L'état civil du Québec depuis le 1er janvier 1994», p. 86 à 93; Me Serge Bernard : «Le droit du citoyen à la vie privée : une promenade au flambeau dans une poudrière pour le généalogiste», pages 93 à 98.

Volume 18, no 4, octobre, novembre, décembre 1995 : Jean-Guy DuBois : «Mon ancêtre, Jacques du Boys (1635 ? à 1675) soldat du Roy», pages 141 à 149.

Dans **Nos Sources**. Bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière,

Vol. 15, n° 3, Septembre 1995, : Daniel Cogné ; «Lanaudière, d'où viens-tu ?», «Les sceaux des Tarieu de Lanaudière», «La Seigneurie de Lanaudière», pages 101 à 104

**Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale**, Volume 24, n° 1, avril 1995, Volume 24, n° 4, décembre 1995.

**Bulletin** de la Société Historique de Saint-Boniface, n° 3, Printemps 1995, n° 4, Été 1995, n° 1, automne 1995, n° 2, Hiver 1995.

**Histoire Québec**, bulletin d'information de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, volume 1, n° 13,4 et 5 1995.

**Histoire Québec**, revue de la FSHQ, volume 1, n° 2, décembre 1995.

**La Lucarne**, La revue de l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, Volume XV, n° 4, hiver 1995/1996.

**L'Archiviste**, la Revue des Archives nationales du Canada, n° 109 et 110, 1995.

**Le Bercail**, Bulletin de la Société généalogique de la région de l'Amiante, Volume 3, n° 4, mai 1995, volumes 4, n° 1 septembre, n° 2, novembre 1994.

**Le Charlebourgeois**, Bulletin de la Société historique de Charlesbourg, Volume XII, n° 2, avril-mai-juin, (n°3) juillet-août-septembre, (n° 4) octobre-novembre-décembre 1995.

**L'entraide généalogique**. Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc., Volume 18, n° 2, avril-mai-juin 1995.

**L'Estuaire généalogique**, Bulletin de la Société généalogique de l'Est du Québec, n° 55, juillet-août-septembre 1995.

**L'Outaouais généalogique**. Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, Volume XVII, n° 4, septembre-octobre 1995.

**Québecensia**, Bulletin de la Société historique de Québec, Vol' 16, n° 2, décembre 1995.

## 100 ANS DE CINEMA DANS BELLECHASSE

par Yves Turgeon

Bilan de recherche  
cinéma bellechasseois  
été 1995

Décembre dernier marquait le centième anniversaire du cinéma. Cela a donné lieu à différentes émissions et rétrospectives, nationales et internationales, que vous avez eu l'occasion comme moi de visionner sur les différentes chaînes de télévision. Bien entendu, aucune mention de Bellechasse ne fut signalée! Pas de Fellini, ni de José Lito, ni de Paramount en nos lieux. Ça ne justifie en rien qu'on ne puisse s'interroger sur le rôle qu'a joué la cinématographie dans la vie des gens de Bellechasse durant tout ce siècle, que ce soit comme spectacle de divertissement ou comme activité créatrice d'expression.

Le texte qui suit ne prétend aucunement écrire l'histoire complète du cinéma ici. C'est plutôt un bilan, le fruit d'une recherche personnelle effectuée en plusieurs étapes : d'abord d'une étude ethnologique du fonds cinématographique de Joseph-Damase Bégin en 1989; une seconde étude en 1991 sur un cinéaste amateur de Saint-Charles-de-Bellechasse, l'abbé Georges Côté; pour finalement réaliser l'été dernier, dans le cadre du centième anniversaire du cinéma, une recherche exploratoire sur le potentiel cinématographique dans Bellechasse. Des cinéastes ont tourné chez nous, et si quelques artisans se voient assurés de passer à la postérité, j'ai le regret de constater que plusieurs autres feront désormais partie de nos souvenirs, sans oeuvres à témoin, étant donné la détérioration ou tout simplement la disparition de leur production. Tout de même, les quelques cas relevés permettent de constater avec quelle rapidité la technique cinématographique a intéressé les gens de Bellechasse qui ne sont pas restés indifférents et se sont investis dans ce septième art qui, à l'hiver de 18% à Paris, en était encore à ses premiers balbutiements.

### Le cinéma comme représentation de nous-mêmes.

Il est difficile de retourner dans l'ambiance des salles au début du siècle puisque les témoins privilégiés de cette période sont disparus. Les rétrospectives télédiffusées nous auront bien aidés en cela en nous relatant quelques récits, parfois cocasses, sur la réception populaire de ce nouveau médium. Entre autres récits, celui bien connu qui décrit la panique gagnant l'assistance à la projection d'un train en marche donnant l'impression de se diriger droit sur les spectateurs. Cette anecdote fait évidemment rire aujourd'hui. Elle nous révèle cependant la relation symbolique qui, une fois l'effet de surprise dépassé, allait lier le cinéma à son public.

La cinématographie a sûrement conquis ses adeptes par la marque de progrès qu'inspiraient à la fois sa technique et son contenu. Un nouveau monde se mettait alors en mouvement sous leurs yeux, celui des stars avec leurs postures et leurs parures, mais aussi celui des nations où régnaient alors l'innovation et la richesse. Autant de modèles et de rêves véhiculés auront certes eu un impact sur les mentalités locales et, de ce fait, sur les images de nous-mêmes qui se tourneront par la suite dans notre région. Filmer sa vie et celle de son village devint dès lors un acte de création qui cherchera à montrer à qui veut le voir que chez-nous, on sait se tenir, se montrer, et se comporter, qu'on est dévotieux et ingénieux, et qu'on n'est pas en reste avec le monde civilisé. Le cinéma introduisait ainsi la Modernité chez nous, non seulement comme spectacle mais également comme une nouvelle donne.

=====Am fil des ans =====Hiver 1996==

**Cinéma bellechasseois : amorce et propagation.**

Les institutions religieuses d'enseignement figurent parmi les premiers lieux où, très tôt, les oeuvres cinématographiques ont été projetées. On peut lire, et ce dès 1903, dans des annuaires de collèges, la mention de "séances de projections lumineuses qui accueillait une grande assistance." C'était surtout des actualités nationales ou internationales, d'information et d'éducation dans le domaine sanitaire. Les autorités visaient ainsi à divertir et surtout à inculquer à leurs jeunes de nouvelles pratiques et valeurs qu'ils rapporteraient avec eux et propageraient à leur tour dans leur village. Par le fait même, et peut-être sans le savoir, les communautés religieuses ont constitué autant de foyers propices à l'éveil de ce nouvel art, et essaimé jusque dans les contrées rurales les plus éloignées plusieurs jeunes diplômés, prêtres et professionnels, qui allaient dorénavant occuper leurs loisirs et une partie de leurs économies à approfondir une nouvelle technique qui les avaient envoûtés sur les bancs d'école.

Le cinéma s'est ainsi très rapidement propagé dans de nombreux petits villages ruraux pour devenir une activité fort populaire à partir des années 1920. Les raisons de cet engouement villageois tiennent à plusieurs facteurs. D'abord pour des raisons sociales puisque les représentations attiraient une foule nombreuse de paroissiens de tous âges et s'intégraient donc aisément dans les structures traditionnelles de sociabilité villageoises au même titre que les autres rassemblements religieux et sociaux, les bazars, conférences publiques ou politiques. Elles tiennent aussi pour des raisons culturelles car ces villageois des années 1910 à 1930, que nous aimons à nous représenter repliés sur eux-mêmes, étaient en fait déjà bien avides, nourris en cela par les récits de leurs compatriotes exilés dans les villes québécoises, canadiennes et américaines. Il y avait dans nos paroisses de Bellechasse comme partout ailleurs un auditoire déjà gagné qui allait porter nos jeunes cinéphiles et cinéastes en herbe dès leur retour au bercail.

C'est ce qu'a compris Joseph-Damase Bégin (1900-1977) en 1917 lorsqu'il regagne son village de Sainte-Germaine de Dorchester après s'être initié au théâtre, à la photographie puis à la cinématographie au Collège de Lévis. S'il tire ses premières images de sa région immédiate, il apparaît évident que "Jos-D." fasse partie de notre rétrospective. Son oeuvre cinématographique (1919-1970) illustre assez fidèlement les chemins parcourus par nos pionniers. Du lot d'images qu'il a produit, se trouvent des scènes où il a parlé de nous, des paysages et des scènes de la vie rurale de localités de l'ancien Dorchester aujourd'hui intégrées à Bellechasse. Qu'on pense au film Altitude 1400 tourné en 1955 où l'auteur nous fait traverser les municipalités de Saint-Anselme, Ste-Claire, Saint-Malachie et Saint-Léon-de-Standon; celui sur son discours politique de 1960 à Saint-Léon-de-Standon où on assiste à une de ses oraisons enflammées et aux réactions animées de la foule. Aussi, sa longue carrière politique (1936-1962) lui a fourni maintes fois l'occasion d'exploiter la cinématographie comme outil de visibilité pour son parti, soit en organisant à chaque campagne électorale, aux quatre coins du comté, des soirées cinématographiques d'actualités et de divertissement pour ses électeurs; soit aussi en devenant l'auteur de plusieurs films de propagande du règne de l'Union nationale.

Cette "ferveur" cinématographique populaire a également été pressentie par l'un de nos natifs de Saint-Gervais, l'abbé Georges Côté (1883-1963). Ordonné au Grand Séminaire de Québec en 1907, il devint vicaire dans la paroisse urbaine de St-Roch, puis dans celle de St-Louis de Courville où il fit sa marque en ouvrant le premier cinéma paroissial de la province en 1921. Nommé curé de Saint-Charles en 1927, il occupe ses loisirs à la photographie et au théâtre. Quelques années plus tard, il transforme l'auditorium du collège en salle de projection. Pour 50 sous, ses paroissiens peuvent voir une fois la semaine des comédies françaises, Abote et Costello, Laurell et Hardie, Woody Woodpecker. Si la soirée plaît, elle

est reprise le lendemain. C'est dans les années 1930-40 qu'il débute le tournage de ses films. Ses sujets de prédilection sont les scènes agricoles et religieuses. Il transporte sa ciné chez quelques familles d'agriculteurs, tantôt dans une érablière à une partie de sucre, tantôt dans un champ de patates, un champ de fraises, tantôt encore il fixe son appareil le long des rues du village pour y filmer une des processions annuelles de la Fête-Dieu ou celle du bicentenaire de l'église en 1952. Une soirée de cinéma par année est alors consacrée aux gens de Saint-Charles qui n'y voient que ses oeuvres tournées chez eux, pour eux.

Les soirées cinématographiques au collège cessent en 1945, au moment où Eugène Frenette ouvre les portes du cinéma Alouette et prend la relève, avec la bénédiction du curé Côté, du divertissement de la population de Saint-Charles et des environs jusque dans les années soixante-dix. L'abbé Côté semble alors avoir terminé son oeuvre cinématographique. Au moment de sa retraite, ses films sont retournés aux familles chez lesquelles il avait tourné ses images. Il apparaît malheureusement impossible aujourd'hui d'en repérer leur trace.

Il y a aussi eu d'autres cinéastes venus de l'extérieur de Bellechasse, des citadins surtout, pour capter sur pellicule des scènes de notre région. L'Office national du film du Canada et la Société Radio-Canada sont parmi les grandes institutions publiques à s'être intéressées à nous. Ainsi, nous avons encore des images tournées dans les années 1940-50 : sur le mouvement coopératif à Saint-Anselme où tous les rôles sont tenus par des gens de la place; même procédé pour nous parler du moulin Labrecque de Saint-Damien. The New Bread of Motor Coach relate pour la même période la vie dans les Ateliers Prévost à Sainte-Clair. Plus près de nous, dans les années 1980, la légende de La Corriveau donnait lieu à un film d'animation. Aussi, des séries télévisées comme Un pays, un goût, une manière et Le patrimoine sacré ont contribué à mettre en valeur nos belles maisons ancestrales de la côte de Bellechasse, de même que notre spacieux presbytère de Saint-Anselme. En 1992, les Soeurs du Perpétuel Secours produisaient un documentaire historique sur le centenaire de leur communauté et de leur présence ici comme ailleurs. Au même moment, Brigitte Nadeau revenait d'une Course autour du monde pour tourner les premières images d'un document vidéo sur le tragique destin socio-économique de Saint-Léon-de-Standon et de ses liens "possibles" avec sa légendaire querelle des cimetières.

Cette recension, quoique partielle, permet tout de même de cibler quelques pistes pour la compréhension de notre histoire cinématographique. On y constate que la vie religieuse et sociale, la vocation agricole et le patrimoine culturel sont des thèmes récurrents qui, du point de vue de plusieurs cinéastes francophones consacrés, semblent nous caractériser. Aussi, le fait que notre essor industriel ait d'abord été traité par des Anglophones relève-t-il de la simple coïncidence ou de la différence des perceptions ethnoculturelles? Plusieurs d'entre vous pourraient peut-être me confirmer ou m'infirmes ces hypothèses.

Une chose est sûre, l'étude de la production domestique, celle qui sommeille dans les placards, pourrait grandement nous aider. Cent ans de cinématographie dans Bellechasse suffisent pour que s'établisse un véritable processus traditionnel de transmission et de raffinement d'un art, où une génération en charme une autre par son habileté et lui relègue ses savoirs, trucs et manières de faire. Qui plus est, depuis que la bande magnétique a remplacé la pellicule voilà une dizaine d'années, force est de constater combien le cinéma s'est démocratisé. L'image retrouve sa place au salon, cette fois sur cassette vidéo, pour que quiconque conserve les souvenirs de mariage, baptêmes, dépouillements de l'arbre de Noël, anniversaires, voire même de l'écographie. De plus, chaque paroisse possède son cinéaste attitré qui s'est développé une réputation basée sur un savoir-faire que tout le monde reconnaît et sollicite. Aussi, nous connaissons tous dans notre entourage un "maniaque" de la caméra, pour qui tout est prétexte à garder pour la postérité. Peut-être pourrions-nous alors cerner parmi ces gens une vision particulière d'appréhender leur environnement et véritablement parler d'une tradition toute bellechasseoise qui relève d'une sensibilité originale.



# LE MOULIN DE BEAUMONT



## VISITE DU MOULIN

*15 mai au 24 juin  
Septembre et octobre*

Samedi et dimanche 10h00 à 16h30  
Mardi au vendredi Sur réservation

*24 juin à la fin août*

Mardi au dimanche 10h00 à 16h30  
Lundi Fermé

2, route du Fleuve, Beaumont, QC

Tel. : (418) 833-1867



MEMBER OF ASSOCIATION  
TOURISTIQUE CHAUDIÈRE-APPALACHES



## CARON CANADIANA

LIVRES DU  
PATRIMOINE

Jean-François Caron

104 Rang 3 • ST-MALACHIE (QUÉBEC) • G0R 3N0  
Téléphone (418) 642-2503 • Fax (418) 642-5151

## Musée des voitures à chevaux de Bellechasse



293, route Saint-Vallier (route 132)  
Saint-Vallier, Bellechasse  
Québec, G0R 4J0

Téléphone ou télécopieur: (418) 884-2238


Onil Corriveau  
Directeur

*Achetez et vendons meubles et objets anciens.*



Réseau des caisses populaires Desjardins  
de la MRC de Bellechasse



 **ideal**

**Meuble Idéal Ltée  
Ideal Furniture Ltd.**

6, rue St-Thomas  
St-Charles de Bellechasse (Québec)  
GOR 2T0  
Tél.: 418.887.3331  
Fax: 418.887.6526



**PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE**

*Service Yan Lacroix Entr 835-5347*

COPIE DE PLAN - PHOTOCOPIE ET OZALIDE  
RELIURE - PLASTIFIAGE - PAPETERIE - CARTE de TOUT GENRE  
Centre d'Achat Les Galeries du Vieux-Fort  
7777, Boul. de la Rive-Sud, Lauzon, G6V 6Z1.



**PROMUTUEL  
Bellechasse**

Saint-Gervais • 887-6511

**ASSURANCE** ◀

- habitation
- automobile
- commerciale
- agricole
- vie

**Du service quotidien avec un visage humain**

CLINIQUE DENTAIRE



ANDRÉE PELLETIER

Dr Andrée Pelletier d.m.d.  
Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale  
Saint-Gervais (Québec)  
C.P. 237 G0R 3C0

Bur.: (418) 887-3339  
Rés.: (418) 642-2503